

Plaisanteries et Bons Mots.

Un barbier, en rasant un jeune homme, le coupa à la figure ; ce dernier s'en étant aperçue, dit :

—Voilà du sang ; vous m'avez coupé ?

—Point du tout, Monsieur, c'est la serviette qui saigne.

Un prédicateur cherchait à prouver à ses auditeurs que tout ce que Dieu a fait, est bien fait.

—Voilà, disait en lui-même un bossu qui l'écoutait attentivement, une chose bien difficile à croire. Il attend le prédicateur à la porte de l'église, et lui dit :

—Vous avez prêché que Dieu avait bien fait toutes choses ; voyez cependant comme je sais bâti.

—Mon ami, lui répondit le prédicateur, en le regardant, il ne vous manque rien ; vous êtes bien fait pour un bossu.

La manière avec laquelle Colombine et Arlequin témoignent pour s'expriment l'étendue de leur tendresse, est beaucoup plus sincère que celle de mille amants qui tous les jours disent qu'ils aiment

leurs maîtresses plus qu'eux-mêmes, ce qui est incompatible avec l'amour-propre dont l'homme ne se défait jamais.

Colombine.—Mon Cher ami ! de bonne foi m'aimes-tu ?

Arlequin.—Oui, assurément je t'aime. Je t'aime comme les vieillards aiment l'argent.

Colombine.—Jet'aime comme les fiacres aiment le mauvais temps.

Arlequin.—Et moi, comme les prêteurs sur gages aiment la rareté des espèces.

Colombine.—Et moi, comme les maîtres de danse aiment les beaux habits.

Arlequin.—Et moi, comme les médecins aiment la maladie.

Colombine.—Et moi, comme les gascons aiment à mentir.

Arlequin.—Et moi, comme les femmes aiment à paraître belles.

Colombine.—Et moi, comme les jeunes gens aiment la dépense, les habits courts, les pantalons larges et les grandes cravates.

Arlequin.—Et moi, com-